Document généré le 29 avr. 2024 02:26

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Condamné à être libre

Sergio Kokis, *L'amour du lointain, récit en marge des textes*, Montréal, XYZ éditeur, 2004, 320 p.

Jean-François Crépeau

Numéro 116, hiver 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/36991ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2004). Compte rendu de [Condamné à être libre / Sergio Kokis, *L'amour du lointain, récit en marge des textes*, Montréal, XYZ éditeur, 2004, 320 p.] *Lettres québécoises*, (116), 25–26.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

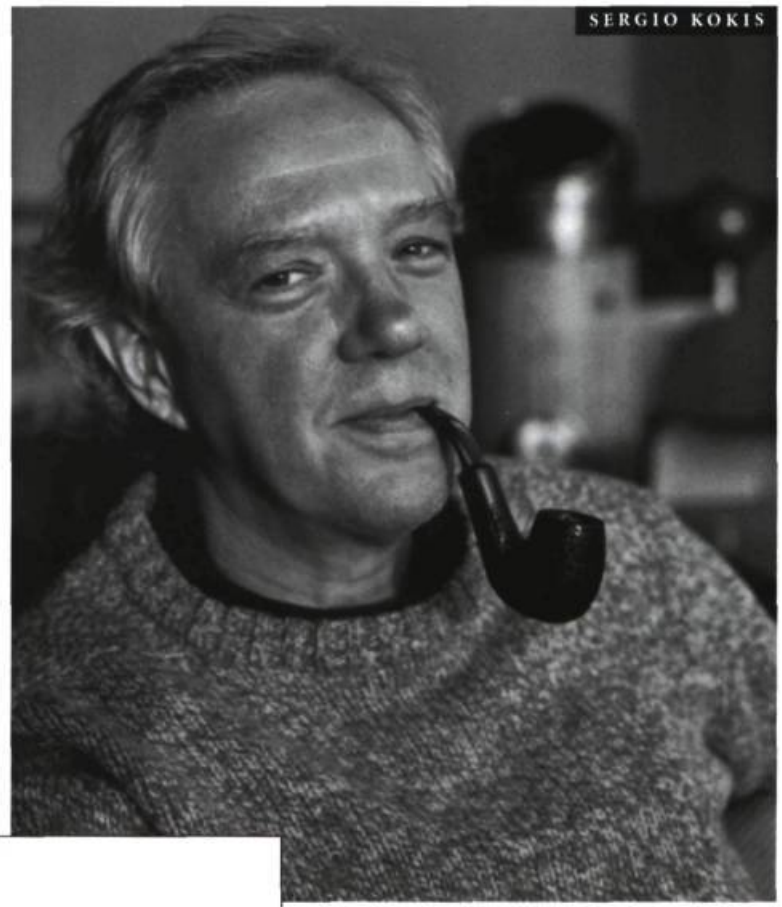
https://www.erudit.org/fr/

Condamné à être libre

Sur la piste des insondables voies de la création.

ROMAN | JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

APRÈS AVOIR ÉCRIT ONZE ROMANS EN UNE DIZAINE D'ANNÉES, Sergio Kokis invite le lecteur à déambuler « en marge » de son œuvre et à l'accompagner dans l'analyse détaillée de sa production. L'écrivain évite ainsi le piège de celui qui s'épanche sur son œuvre en élaborant un essai dans lequel il justifie son art. Il écrit plutôt une histoire qui oblige à distinguer le vrai Sergio Kokis du personnage dont il a choisi de dire ce qu'il veut bien, mais qui illustre son cheminement.


SERGIO KOKIS

LE PRÉAMBULE, CLÉ DU RÉCIT

D'entrée de jeu, l'auteur montre qu'il a tout compris de la littérature, « un monde plongé dans la pure fiction, dans la fabulation et le faux-semblant », et qu'il écrit « dans le but de s'amuser ». Quant à ce livre, ce « n'est pas une autobiographie ni une confession, mais seulement une tentative d'autoportrait ». Pour s'assurer que son projet est bien compris, il adresse un conseil utile aux lecteurs : « Ne vous encombrez donc pas trop de la vérité et amusez-vous plutôt avec la vraisemblance. »

LA FAMILLE ! QUELLE FAMILLE ?

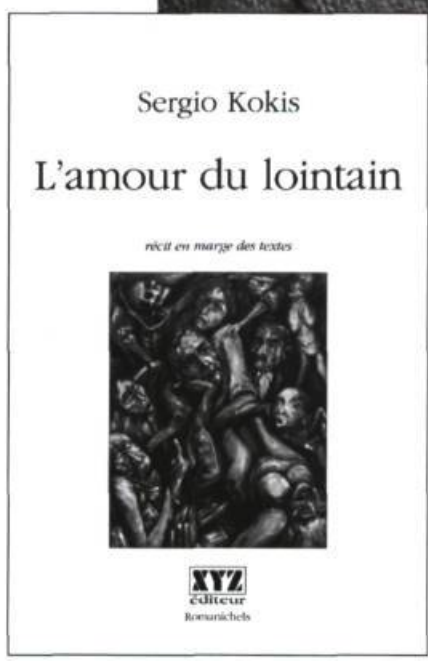
Dans les chapitres suivants, nous entrons progressivement dans ce qui constitue l'univers culturel initial du narrateur. Des lieux et des personnages qui l'entourent se dégage l'atmosphère dans laquelle va baigner sa petite enfance ; il va très tôt la juger étouffante et avoir l'urgent besoin de s'en libérer. Il retient de cette époque « une richesse visuelle » qui alimentera plus tard « un insatiable appétit plastique », lequel sera assouvi par l'exécution d'innombrables dessins et peintures.

Le narrateur fait vite comprendre que les souvenirs de famille sont sans grande importance et qu'il quittera les siens avec soulagement, à l'âge de neuf ans. Virulent envers la « gent femelle » qui gouverne son enfance, il dit de sa mère qu'elle entretient des « lubies animistes ». De son père, qu'il vit d'illusions. De ses deux frères, que rien ne l'unit à eux, et même que l'aîné qui l'accompagnera à l'internat lui deviendra pour ainsi dire étranger.

Le moment le plus heureux de cette époque, c'est lorsque sa famille déménage au bord de la mer. Il profite alors d'une grande liberté, découvre la camaraderie et, surtout, l'Esplanada, « un bar avec un petit restaurant attenant » où il est initié à l'univers du récit.

LES MOTS DES AUTRES

L'internat, où il passe sept ans, entretient son besoin de solitude. Kokis résume ainsi cette époque : « Ma vraie vie à l'internat commençait à la sortie des classes, durant les jeux, les promenades, dans le plaisir de marcher seul au milieu d'une végétation luxuriante et sous un ciel étoilé. »



C'est là qu'il rencontre Dona Ercilia, la bibliothécaire qui change sa vie en lui faisant découvrir le plaisir de lire. Il en viendra même à croire qu'il « aime un livre parce qu'il parle d'une certaine façon de moi, parce que je peux m'y perdre dans d'autres moi-même que je n'avais pas encore envisagés... ».

Il faut ici noter que, du récit de ces anecdotes, Kokis en analyse, en filigrane, les tenants et les aboutissants, et qu'il tire des hypothèses d'interprétation de ses attitudes ou de ses comportements. Par exemple, il dit de ses romans qu'« il est bien possible [qu'il] les ai[t] écrits tout simplement pour pouvoir les lire et [s]e délecter ainsi à découvrir la variété de [s]on propre égocentrisme ». Plus loin, il ajoute

qu'il éprouve plus de plaisir à écrire qu'à lire et que la lecture d'œuvres qui lui sont étrangères ne le satisfait pas autant que celle des siennes propres.

PHILO, PSYCHO ET AUTRES ARTS

Expulsé du collège, Sergio Kokis retourne à Rio de Janeiro avec le projet de s'inscrire en médecine, bien que sa seule vocation ait été celle des aventures et du vagabondage. Mais la vie universitaire a ses avantages. Il se trouve donc un emploi comme reporter policier de nuit puis, péremptoirement, il choisit les études en philosophie.

Dictature et régime policier règnent alors sur le Brésil. Pour le jeune homme plus anarchiste qu'autrement, rien n'est simple. Quel avenir se dessine devant lui ? Il accepte un emploi chez Air France, ce qui l'éloigne de ses habitudes. C'est auprès de ses compagnons de travail qu'il apprend la solidarité : c'est eux qui l'aident à quitter le pays et à s'établir temporairement en France.

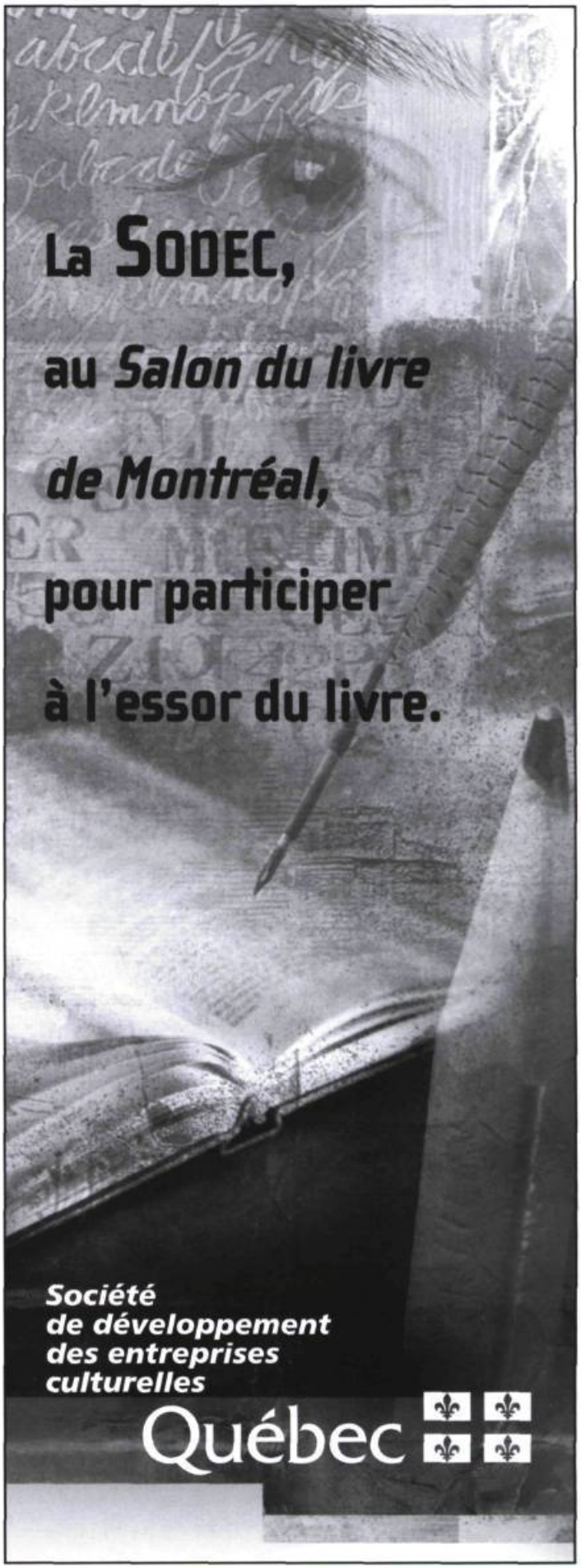
À Strasbourg, il s'inscrit en psychologie, y voyant un possible avenir. Il découvre que la psychologie n'est pas aussi complexe qu'on le croit et que, dans une certaine mesure, elle s'apparente à la littérature.

Ses études terminées, un ami lui suggère d'offrir ses services à un établissement de santé situé à Gaspé, au Canada, ce qu'il s'empresse de faire. Peu de temps après, il arrive au Québec mais, après deux mois, il s'installe à Montréal où il fait son doctorat.

L'ŒUVRE À LA LOUPE

Pour le personnage Kokis, la psychologie devient un gagne-pain qu'il aime pratiquer auprès des enfants. Quant au dessin et à la peinture, ce sont de véritables passions par lesquelles s'exprime le mieux sa totale liberté.

Après une vingtaine d'années à peindre, ses entrepôts remplis de toiles, il cherche un nouvel espace où laisser circuler, sans contrainte, son imagination. Il redécouvre alors le plaisir que la littérature lui avait apporté pendant ses années d'études. C'est au moment où il entreprend de peindre « la danse macabre », une gigantesque fresque, qu'il bifurque, provisoirement croit-il, vers la littérature.

C'est de cette transition, effectuée au début des années quatre-vingt-dix, et des romans qu'il a produits qu'il est question dans les chapitres 8 à 11. Il serait injuste d'écrire que l'auteur y raconte seulement ce qui a inspiré ses œuvres ou comment il a fait l'apprentissage de l'écriture romanesque. *L'amour du lointain* fait plutôt la preuve que rien n'échappe à Kokis des subtilités de la narration et du langage ; il connaît tous les arcanes de la littérature dont il est, sans aucun doute, capable d'analyser les mécanismes et leur fonctionnement. Son « récit en marge des textes » illustre parfaitement son art et l'analyse qu'il en fait de l'intérieur, son génie fou.

Visitez le site
de la revue Estuaire
www.estuaire-poesie.com